



Di[alo]gue⁴

East side



Dimanche 7 mars, 17h

Salle Faller
Causerie à 16h15

Dimanche 14 mars, 17h

L'heure bleue - Salle de musique
Causerie à 16h15



Lionel Cottet, violoncelle
Louis Schwizgebel-Wang
piano

Leos Janacek *Pohadka*
Antonin Dvorak «Waldesruhe» op. 68 n°5
Franz Liszt *Elégie*
Bohuslav Martinu *Variations*
sur un thème slovaque
Sergei Rachmaninov *Sonate op. 19*



Trio Wanderer
Vincent Coq, piano
Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon
Raphaël Pidoux, violoncelle

Antonin Dvorak *Trio op. 90 «Dumky»*
Franz Liszt *Tristia*
(transcription de la Vallée d'Obermann)
Bedrich Smetana *Trio op. 15*

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros

LOCATION

L'heure bleue - billetterie: Av. Léopold-Robert 27-29, 2300 La Chaux-de-Fonds / Tél: 032 967 60 50

Billetterie du Théâtre du Passage « Le Strapontin » : Passage Maximilien-de-Meuron 4, 2001 Neuchâtel / Tél: 032 717 79 07

www.inquarto.ch

Co-administration **inquarto**



Lionel Cottet, violoncelle - **Louis Schwizgebel-Wang**, piano

Leoš Janáček (1854-1928), *Pohadka* (Märchen)

Con moto-Andante
Con moto-Adagio
Allegro

Antonín Dvořák (1841-1904), *Waldesruhe* op. 68 n°5

Franz Liszt (1811-1886), *Elégie*

Bohuslav Martinů (1890-1959), *Variations sur un thème slovaque*

Pause

Sergueï Rachmaninoff (1873-1943), *Sonate en sol mineur* op.19

Lento-Allegro moderato
Allegro scherzando
Andante
Allegro mosso

Avec le soutien du Pour-cent culturel Migros

Trio Wanderer

Antonín Dvořák, *Trio en mi mineur, op. 90, Dumky*

Lento maestoso – Allegro
Poco adagio - Vivace non troppo
Andante - Vivace non troppo
Andante moderato (quasi tempo di marcia) - Allegretto scherzando
Allegro
Lento maestoso - Vivace

Franz Liszt, *Tristia* (transcription par Liszt de *La Vallée d'Obermann*)

Pause

Bedřich Smetana (1824-1884), *Trio en sol mineur, op.15*

Moderato assai
Allegro, ma non agitato
Finale: Presto

Un concert déjà mémorable

Le Trio Wanderer s'apprête à mettre le feu à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds.

Cela fait dix ans que les Wanderer n'ont plus foulé la scène de la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds. Il ne fallait rien moins qu'un ensemble à la réputation planétaire pour ponctuer plus de 80 ans d'activité des Heures de Musique et inaugurer une « nouvelle » Société de musique, fruit de la réunion des deux associations qui travailleront désormais de concert.

Le Duo Louis Schwizgebel-Wang, piano et Lionel Cottet, violoncelle précède d'une semaine la venue du Trio Wanderer.

Avec *East Side*, quatrième et dernier *Dialogue*, c'est la musique de l'Europe centrale qui est à l'honneur, aux couleurs si particulières, faite de passion, de douceur, de démesure slave.

Dialogue⁴, East Side Là où des mondes se superposent

Bedřich Smetana est né dans la campagne de Bohême. Peut-être est-ce là une caractéristique suffisante pour faire de sa musique un événement ethnologique en soi. La Bohême perd son indépendance en 1621, et dès lors, la domination autrichienne étouffe toute volonté d'indépendance et d'expression culturelle nationale. La langue tchèque est bannie, les arts aussi. La musique et la langue se réfugient alors dans les campagnes qui deviennent en quelque sorte les gardiens de la flamme nationale. Tandis que les bourgeois et les aristocrates se convertissent à l'allemand. Prague continue cependant de fournir d'extraordinaires musiciens qui – étonnamment ? – s'exilent. Au fil du temps, la culture de Bohême se façonne à la double lumière de l'occident et du slavisme. Les deux révolutions venues de France (1789 et 1848) exercent une fascination évidente sur tout individu conscient des réalités de sa terre d'origine.

C'est ainsi que le jeune Smetana puise son langage dans l'idéal beethovénien (esprit européen libre), celui de Chopin (le modèle slave), de Berlioz (en qui il voit un modèle d'engagement civique) et de Liszt (le hongrois dont la virtuosité *transcendante* devient un stimulant). 1848 apporte l'espoir, mais il est vite noyé dans l'absolutisme du nouveau premier ministre Alexander Bach. Pourtant, les événements européens aiguissent les consciences et alertent le sens du combat politique. Le jeune Smetana s'anime, organise des concerts, se produit comme virtuose, fonde même un institut de musique. La vie de famille lui est douce : une jeune femme, puis une petite fille ... que la mort emporte bientôt. Effondré, il compose le trio en sol mineur en 1855, avant de s'exiler à Göteborg. « *La musique n'est pas une fin en soi, mais un des modes de l'expression humaine* » écrit-il. Et le trio dégage, il est vrai, une profonde émotion tragique, dans un langage romantique allemand (la référence à

Clara Schumann et son *trio en sol mineur* est souvent évoquée) dont le thème initial unifie la forme. Au fil du temps, il semble que le tragique se mue en force de vie, que l'événement premier construise une solution vers un possible.

Smetana est le premier grand compositeur bohémien du XIXe siècle. Il sera suivi par **Antonín Dvořák** et **Leoš Janáček**. Ce dernier, bien avant Bartok, recueille des chants populaires en Europe centrale. Il les note, les transcrits, les étudie, les classe. C'est ainsi qu'il remarque le caractère particulier d'une chanson ukrainienne nommée « dumka » dont émane une sensation de nostalgie particulière. Il décrit cette musique à Dvorak qui utilise alors cette description pour composer ses premiers dumky. Il en reprend un thème envoyé par Janacek, y ajoute d'inattendues transitions vers une joie exubérante et y mêle méditations et danses endiablées. Dvorak utilise la dumka dans de nombreuses compositions dont naturellement son *trio op. 90* (1891), chacun des six mouvements étant une dumka. On y entend au détour de quelque tournure les *danses slaves* ou le *quintette op. 81* : des œuvres qui accueillent en leur sein une écriture savante et une atmosphère populaire. Concilier une forme libre avec un cadre savant hérité des maîtres viennois : voilà bien une musique absolument bohémienne, née dans un milieu où se superposent deux réalités.

En 1897 est créée à St-Petersburg la *première symphonie* de **Sergueï Rachmaninoff**. Elle restera dans la carrière du compositeur comme un échec monumental qui le plongera dans une profonde dépression, de laquelle il ne parvint à sortir qu'à grand peine. Quatre années plus tard, en 1901, son *second concerto pour piano* est donné en première audition. Cette fois, c'est le triomphe et l'œuvre propulse le musicien vers une notoriété internationale. A la suite de ce succès, Rachaminoff écrit sa *sonate pour violoncelle et piano*. En sol mineur (la même tonalité que la *sonate pour violoncelle et piano* de Chopin), l'œuvre est conçue dans une forme conventionnelle en 4 mouvements dont le premier (de forme sonate) est à la fois le plus long et le plus dense. Le geste pianistique de Rachmaninoff, très fluide et doublée d'une écriture harmonique extrêmement fournie, apparaît comme une constante de son œuvre. Ces vastes lignes contrapuntiques saturent l'espace sonore entourant la ligne mélodique, au point de parfois devenir elles-mêmes l'objet de l'écoute. En outre, les frottements que créent les notes ajoutées aux accords conventionnels dénotent chez le musicien une prédilection pour les harmonies somptueuses et colorées en même temps qu'un véritable intérêt pour le timbre et la sonorité. Cette harmonie s'articule autour d'un ultra-chromatisme qui confère à l'univers tonal une instabilité enivrante.

Le langage et l'attitude artistique de Rachmaninoff doivent assurément beaucoup à **Franz Liszt**, comme lui pianiste-compositeur (deux termes indissociables dans leurs deux cas). A l'écoute des enregistrements de Rachmaninoff, on constate que celui-ci s'appuie sur une technique dérivée de la tradition lisztienne qui, bien que dévoilant une personnalité très originale, ne cherche toutefois pas à déjouer le texte musical. La notion de climax, l'aboutissement au point culminant est le souci du compositeur Rachmaninoff autant que celui du pianiste. Il détermine aussi bien la

conception première des œuvres que cette entreprise de retraduction que constitue l'acte interprétatif. Il en va manifestement de même pour Liszt.

La Vallée d'Obermann est peut-être la pièce la plus profonde du cycle des *Années de pèlerinages*. Un thème mélancolique dépeint Obermann (le personnage du roman éponyme d'Etienne Jeane Senancour) qui, le cœur arraché par la rudesse de la vie, se retire du pays pour chercher le réconfort. Composée en trois sections, la pièce contient des thèmes magnifiques qui se métamorphosent de la tristesse vers la méditation. A la fin de la troisième section, l'œuvre aboutit en un univers brillant et radieux. On connaît peu la transcription pour violon, violoncelle et piano réalisé en 1880 par Liszt lui-même.

En 1942, dans une interview accordée au New York Herald Tribune, **Bohuslav Martinů**, interrogé sur les sources de son art, cite la musique populaire de Bohême et de Moravie, le madrigal anglais de la renaissance et Debussy. Contrairement à ses prédécesseurs Janacek, puis Bartok, il ne se livra jamais à une prospection scientifique de la musique populaire, mais il y puisa de manière beaucoup plus instinctive. S'il lui arrive de citer des thèmes authentiques, il en recrée généralement lui-même dans l'esprit du folklore imaginaire cher à Bartok. Pour lui, « *la spontanéité en art est atteinte par le fait même de s'absorber complètement dans le sujet de son travail, la spontanéité étant le résultat d'une activité créatrice prolongée* ». De fait, Martinu est un artiste « naturel », qui se fie à son instinct pour résoudre les difficultés de son travail. Lui aussi donne naissance à une esthétique accrochée à différents mondes. Peut-être par la force des choses : suite à l'occupation allemande de la Tchécoslovaquie en mars 1939, il émigre aux Etats-Unis, où il compose la majeure partie de sa musique d'orchestre. En tous les cas, Martinu est une éponge qui expérimente toutes les musiques, du jazz au constructivisme, des musiques folkloriques aux modèles baroques.

François Cattin

Photographie Achim Liebold



Trio Wanderer

Vincent Coq, piano

Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon

Raphaël Pidoux, violoncelle

Créé en 1987 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, le trio se forme auprès de grands maîtres tels Jean-Claude Pennetier, Jean Hubeau, Menahem Pressler du Beaux-Arts Trio et les membres du Quatuor Amadeus. Il remporte le concours ARD de Munich en 1988 et la Fiscoff Chamber Music Competition aux Etats-Unis en 1990.

« *Wandering Star* » (The Strad Magazine), le Trio Wanderer est invité sur les plus grandes scènes d'Europe, comme, entre autres, la Philharmonie

de Berlin, le Wigmore Hall de Londres ou la Scala de Milan; il se produit aussi en Amérique et au Japon. Il participe à des festivals d'importance majeure (Edimbourg, Montreux, Feldkirch, Schleswig Holstein, la Roque d'Anthéron, Granada, la Folle Journée de Nantes, le Rheingau Musiksommer). En août 2002, le Trio Wanderer fait ses débuts au Festival de Salzbourg. A la suite de ce concert, il est immédiatement réinvité pour les éditions 2004 et 2006.

Le Trio a créé les Huit Moments Musicaux de Bruno Mantovani et, à l'occasion de la Folle Journée de Nantes en 2008, le Lichtspuren de Frank Michael Beyer. Dans le répertoire de triples et doubles concertos, il a joué sous la direction de chefs tels que Charles Dutoit, James Conlon, Christopher Hogwood, James Loughran, Yehudi Menuhin ou Marco Guidarini.

Après deux disques pour Sony Classical, le Trio commence, en 1999, une collaboration avec Harmonia Mundi, riche à ce jour de huit enregistrements. Parmi eux, leur intégrale des trios de Brahms (Choc du Monde de la Musique et Diapason d'Or de l'année 2006) est plébiscitée par la presse internationale avec le Midem Classical Award 2007 du meilleur enregistrement de musique de chambre de l'année. Leur récent enregistrement des trios op. 49 et 66 de Mendelssohn (Harmonia Mundi) a été récompensé comme *disque du mois* par le BBC Music Magazine, Fono Forum en Allemagne et Luister aux Pays-Bas. A l'occasion d'un grand dossier consacré au bicentenaire de la naissance de Mendelssohn, le New York Times a choisi ce disque comme enregistrement de référence pour ces deux chefs-d'œuvre. Outre des enregistrements pour la radio et la télévision (Radio France, BBC, ARD, DSR, MEZZO...), ARTE a consacré au Trio Wanderer un film documentaire en 2003.

Le Trio Wanderer a reçu trois Victoires de la Musique, en 1997, 2000 et plus récemment en février 2009, comme meilleur ensemble de musique de chambre de l'année.

Jean-Marc Phillips-Varjabédian joue sur un violon de Petrus GUARNERIUS (Venise 1748). Raphaël Pidoux joue sur un violoncelle de Gioffredo CAPPA (Saluzzo 1680).

Photographie Daniel Chabert



Louis Schwizgebel-Wang, pianiste

Né en 1987, il obtient à 15 ans le diplôme de soliste avec félicitations du jury au Conservatoire de Lausanne.

Louis Schwizgebel-Wang donne ses premiers concerts à neuf ans, jouant aussi pour la radio et la télévision. Intéressé par la musique de chambre, il

a joué avec des artistes renommés tels que François Guye, Marie-Annick Nicolas, Raphael Oleg ou le Quatuor Sine Nomine. Il s'est également produit avec le London Philharmonic Orchestra ou l'Orchestre de la Suisse romande. Il a donné deux récitals au Kennedy Center et au Carnegie Hall

qui suscité des critiques élogieuses dans le *Washington Post* et le *New York Times*.

En 2005, il remporte le 2^e prix du Concours de Genève (1^{er} prix non attribué), le prix du public ainsi que le prix *Coup de cœur Breguet*. En 2007, il gagne le 1^{er} prix du Young Concert Artists International Auditions à New York, qui lui ouvre les portes des scènes et orchestres nord-américains.

Son premier disque (œuvres de Mozart, Moszkowski, Schulhoff et le Concerto en mi mineur de Mendelssohn avec l'Orchestre de chambre de Genève dirigé par Paul Goodwin) est édité par *Pan Classics*.

Louis Schwizgebel-Wang jouera prochainement avec le London Philharmonic Orchestra dirigé par James Conlon, l'Orchestre de la Suisse romande dirigé par Marek Janowski et le Wiener Symphoniker dirigé par Fabio Luisi. Soutenu les fondations Fried Wald, Hans Wilsdorf, Leenaards, Kiefer Hablitzel, Irène Dénéreaz, par la Ville de Genève, il est actuellement *Soliste du Pour-cent culturel Migros*.



PPhotographie Vera Markus

Lionel Cottet, violoncelliste

Né en 1987 à Genève, Lionel Cottet débute le violoncelle dès l'âge de 8 ans. A 15 ans, il intègre la classe de François Guye au Conservatoire de Musique de Genève et se perfectionne actuellement auprès de Clemens Hagen au Mozarteum de Salzburg.

Très jeune, son talent est remarqué et il remporte de nombreux prix : 1^{er} Prix avec distinction et trois prix spéciaux à la finale du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse (2004), un 1^{er} Prix et Prix spécial au Concours International Dotzauer à Dresde (2005), un 2^{ème} Prix au Concours Brahms en Autriche (2005), un 1^{er} Prix au Rahn Musikpreis à Zürich (2006) et le 2^{ème} Prix au Concours International Lutoslawski à Varsovie (2007).

En tant que soliste, Lionel Cottet se produit notamment avec l'Orchestre de la Suisse Italienne (finale suisse du 12^{ème} Concours Eurovision), l'Academy of St Martin in the Fields, l'Orchestre de la Radio Polonaise, la Staatsphilharmonie de Poznan ou encore l'Orchestre Symphonique Genevois dans des salles prestigieuses comme la Tonhalle de Zürich, le Victoria Hall de Genève ou la Philharmonie de Varsovie.

Il apparaît dans des festivals tels que le Festival Bach de Berne, le Festival Chopin en Pologne, les Schloss Konzerte de Salzburg, les Sommets Musicaux de Gstaad ou au Festival Olympus de St. Petersburg.

Il bénéficie en outre des conseils de grands maîtres, en particulier dans le cadre du Verbier Festival & Academy, de l'International Music Academy

Switzerland dirigée par Seiji Ozawa, des International London Masterclasses et du festival Pablo Casals de Prades.

Lauréat des Fondations Marescotti et Leenaards, il est également Soliste du Pour-cent culturel Migros, ce qui lui permettra entre autres engagements de jouer les Variations Rococo de Tchaikovsky lors d'une tournée avec l'Orchestre Symphonique d'Etat de Russie.

Billetterie

L'heure bleue – Billetterie
Av. Léopold-Robert 27-29
CH-2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. + 41 32 967 60 50

mardi au vendredi de 11h à 14h et de 16h à 18h30, samedi de 9h à 12h
billet@heurebleue.ch

Guichet du Théâtre du Passage
4, Passage Maximilien de Meuron
CH-2001 Neuchâtel
Tél. + 41 32 717 79 07
mardi au vendredi de 13h à 18h, samedi de 10h à 13h
billetterie@theatredupassage.ch

www.inquarto.ch

Prix des places par Dialogue (deux concerts) : Plein tarif 50.- / Réductions 42.- / Etudiants 16.-
Prix des places : Plein tarif 30.- / Réductions 25.- / Etudiants 10.-

Réduction Club Espace L'Impartial et L'Express : CHF 5.- sur le prix des places plein tarif

Gratuité pour les enfants jusqu'à 16 ans

Concert du 14 mars

Sur présentation de leur abonnement, les abonnés des Heures de Musique ont la possibilité de retirer une invitation numérotée à la billetterie, ainsi qu'une invitation à offrir à une personne de leur choix.

Ce concert est intégré dans l'abonnement de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds. Les abonnés voudront bien confirmer leur présence jusqu'au mercredi 10 mars, soit par téléphone au 032 964 11 82 (répondeur), soit par mail à info@inquarto.ch, en indiquant leur numéro de membre.

Les membres des Heures de Musique (sur présentation du bon reçu par courrier) ainsi que les membres de la Société de Musique de La Chaux-de-Fonds (sur présentation de leur carte de membre) bénéficient d'un prix réduit et unique de CHF 20.-.